

Renforcer le lien entre familles précarisées et école maternelle

• A l'initiative de la Fondation Roi Baudouin, 90 acteurs scolaires ont mené un travail de réflexion sur la relation parents pauvres-école maternelle.

• Un constat : ces familles attachent beaucoup d'importance à l'école.

• Douze pistes d'action ont été dégagées pour aider les enseignants à mieux comprendre et aider ce public fragilisé.

“Les parents en situation de pauvreté portent beaucoup d'espoir dans l'école”

REFLEXIONS-ACTIONS

C'est une triste réalité: le système éducatif belge, en particulier celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), est l'un des plus inégalitaires parmi les pays membres de l'OCDE.

Très active en matière de lutte contre la pauvreté des enfants, la Fondation Roi Baudouin (FRB) a initié au printemps dernier trois journées de réflexions dédiées aux relations entre l'école maternelle et les familles de milieux précarisés. En partenariat avec le programme de la FWB “Décolage” (Ndlr: dont le but est de lutter contre le redoublement des en-

fants de 2,5 ans à 8 ans), la FRB a convié plus de 80 acteurs éducatifs issus de 28 écoles maternelles et 19 centres PMS.

Ensemble, ils ont partagé leurs expériences, leurs difficultés et leurs pratiques de terrain. De ces échanges a émergé, avec la collaboration de Changements pour l'égalité (CGé) (lire par ailleurs), la construction collective de différents dispositifs destinés à aider à combler le fossé qui sépare les familles défavorisées de l'école maternelle.

Ces pistes de réflexions et d'actions ont été présentées vendredi lors d'une journée de diffusion organisée par la FRB et à laquelle ont pris part des intervenants issus des mondes universitaire et associatif.

“La précarité n'est pas que socio-économique, insiste Florence Pirard, chargée de cours au sein de

l'unité Education Petite Enfance et Formation des Professionnels (EPEF) de l'ULg.

Elle est plurifactorielle car elle touche à la santé, au logement, à l'éducation, etc. Elle peut aussi être plurigénérationnelle, c'est-à-dire qu'elle évolue de génération en génération. Mais il ne faut pas oublier que tout le monde peut un jour basculer dans la pauvreté.”

Avec la crise financière et socio-économique, de plus en plus de familles peinent à joindre les deux bouts. Dans ce contexte de vie difficile, la scolarisation des enfants représente un enjeu de société majeur car pour ces familles, elle est un levier vers un emploi, un logement, un revenu.

“Les mamans s'autorisent à se détacher”

Si peu de mamans fragilisées confient leur tout-petit (0-3 ans) à un milieu d'accueil -notamment en raison de la pénurie de places, d'une certaine méfiance, de fac-

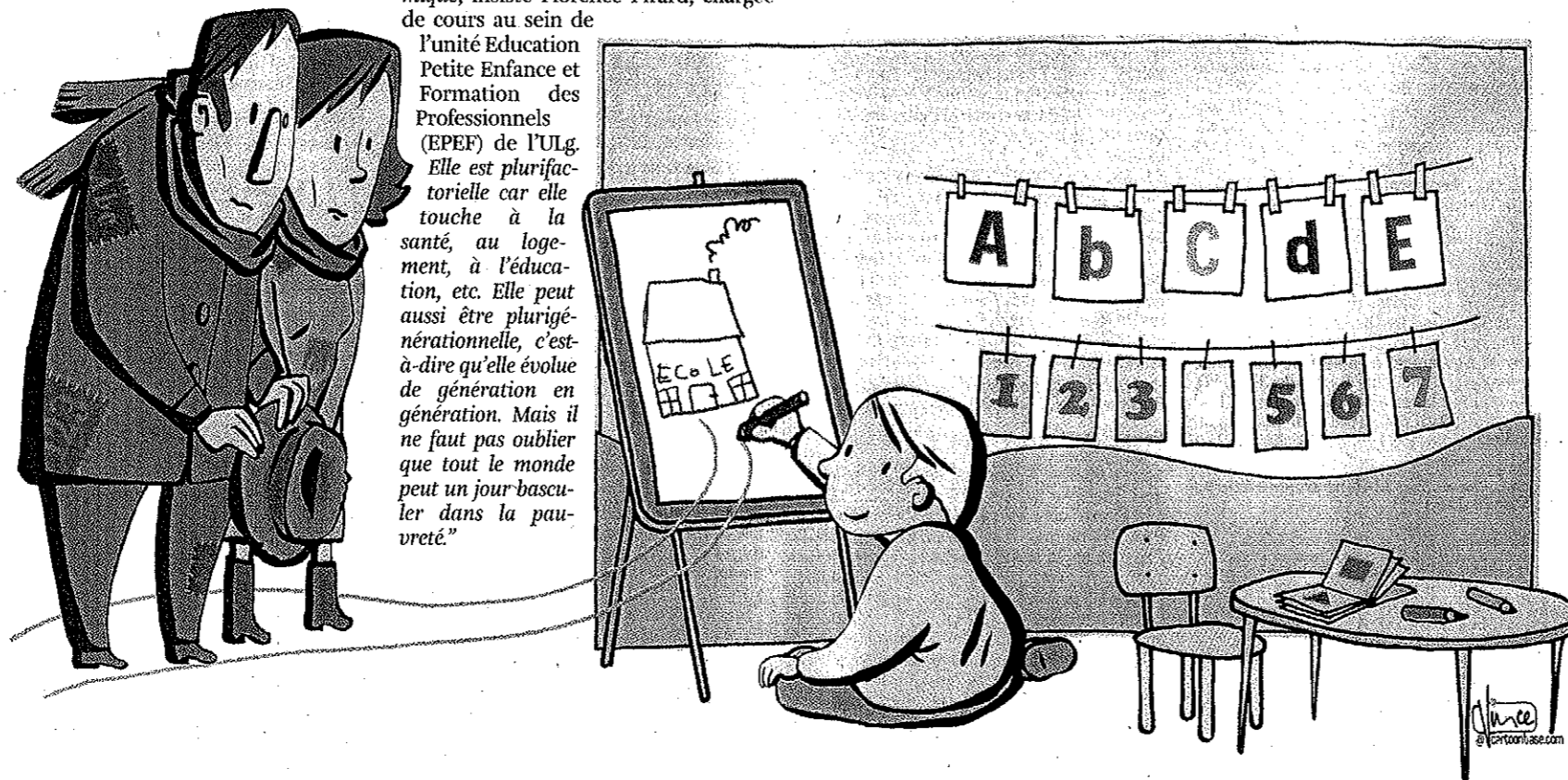
teurs culturels-, une grande majorité d'entre elles “s'autorisent à se détacher quelque peu de leur enfant”, indique

M^{me} Pirard, lorsque celle-ci est en âge de fréquenter l'école maternelle (2,5-3 ans). Elle explique: “Ce n'est pas seulement parce que l'école maternelle a un accès beaucoup plus universel, même si il commence à y avoir des problèmes de places, en particulier à Bruxelles, ni parce que l'école maternelle est gratuite, même si forcément l'accessibilité financière des services joue un rôle, c'est aussi parce que les

12

CLÉS DE RÉUSSITE

Pour rapprocher parents précarisés et école, ont été listées 12 actions (sourire, privilégier l'oral et le visuel...).



apprentissages de base sont importants à leurs yeux”, comme l'apprentissage du français pour les enfants d'origine étrangère.

“L'école maternelle est importante, confirme Elsa de Calignon, responsable des Universités populaires Quart-Monde du mouvement ATD Quart-Monde, car elle va permettre aux enfants, dès l'arrivée en primaire (où démarre l'obligation scolaire, Ndlr), de ne pas être en recul. Elle est aussi un lieu de socialisation, où les enfants entre eux peuvent s'apprendre des choses.” Elle poursuit: “Parfois, on peut penser que ces parents sont démissionnaires ou qu'ils ne s'intéressent pas à l'école, mais, en fait, ils portent beaucoup d'espoir dans l'école. Après, c'est le fossé qu'il y a entre l'accueil du monde de l'école et ces familles qui peut être une difficulté.”

Vaincre la peur des parents

Pourquoi un tel fossé? ATD Quart-Monde a beaucoup travaillé sur cette problématique. “Il y a des difficultés de dialogue entre ces parents et les enseignants, constate M^{me} de Calignon. Souvent, il y a de la peur de la part de ces familles par rapport à l'école. Elles ont peur d'être jugées. Pour elles, le directeur, l'enseignant représente un savoir, qu'elles n'ont peut-être pas.” D'où l'importance de “travailler” sur l'accueil de ces familles en grandes difficultés par les écoles “pour qu'elles se sentent assez en confiance pour pouvoir, par la suite, être en lien avec les enseignants de façon régulière, et pas uniquement quand il y a des problèmes”.

Comment y parvenir? Mesdames Pirard et de Calignon partagent un même constat: les acteurs de l'éducation sont actuellement trop peu outillés. “La pauvreté n'est pas un problème, mais un fait de société”, relève la chercheuse de l'ULg. Cette dimension doit être renforcée dans la formation initiale des enseignants, mais aussi chez les formateurs et dans la formation continue.

Stéphanie Bocart

3 Questions à

ANNE CHEVALIER

Secrétaire générale du mouvement sociopédagogique Changements pour l'égalité (CGé).

1 Quel est l'un des principaux enseignements qu'ont tiré les acteurs éducatifs des journées de travail menées au printemps 2013?

Le changement de regard. A travers ce travail, les participants ont appris que les familles précarisées ne se désintéressent pas de l'école, qu'elles y attachent beaucoup d'importance. Mais ils se sont aussi rendu compte que ces parents ont, et là je cite les enseignants, “une retenue et une peur face à l'école et qu'il faut les rassurer au maximum”.

2 Ce processus de réflexion a abouti à la construction collective de 12 clés pour réussir à rapprocher école maternelle et parents précarisés. Pouvez-vous en citer l'une ou l'autre?

Il y a des clés très simples comme l'empathie, la bienveillance. Il y a aussi le fait de prendre les parents comme ils sont, là où ils sont, avec leurs manques et leurs ressources. Et puis surtout, c'est à l'école d'aller vers les parents pour créer une alliance éducative.

3 La formation initiale des enseignants est aussi importante...

Oui, c'est un incontournable. Mais il ne s'agit pas de juste mettre quinze heures d'initiation à la culture des pauvres. De même, ce travail ne peut se faire que si les formateurs ne créent pas des préjugés, des stéréotypes par rapport aux enseignants eux-mêmes.